Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 28 (1895)

Artikel: Essai d'une introduction à la dogmatique protestante

Autor: Lobstein, P.

Vorwort: Avant-propos

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ESSAI D'UNE INTRODUCTION

A LA DOGMATIQUE PROTESTANTE

PAR

P. LOBSTEIN

AVANT-PROPOS

Objet et limites du présent essai. — Inconvénients que présente le plan généralement adopté dans les prolégomènes à la dogmatique. — Marche suivie dans ce travail.

L'objet, l'étendue et les limites de l'introduction à la dogmatique protestante sont diversement appréciés par les auteurs les plus récents qui ont abordé ces matières. Rien de plus différent et parfois de plus contradictoire que les réponses données à ce problème. Sans parler de nos anciens dogmaticiens qui ne sont pas parvenus à établir sur ce point une tradition unanime, l'accord est loin d'exister de nos jours sur la manière de concevoir et de traiter ce que l'on appelle généralement les prolégomènes à la dogmatique protestante. Schleiermacher mit à la base de son chef-d'œuvre dialectique et religieux plusieurs thèses d'emprunt tirées de la morale, de la philosophie de la religion et de l'apologétique[1]; après lui,

[1] *Der christliche Glaube nach den Grundsätzen der evangelischen Kirche im Zusammenhange dargestellt*, 1830², § 3-14. SCHLEIERMACHER emprunte à l'éthique, à la philosophie de la religion et à l'apologétique des propositions sur l'Eglise, la religion et le christianisme.

un grand nombre de théologiens, combinant avec les exemples laissés par Schleiermacher quelques données fournies par nos anciens dogmaticiens, firent entrer dans le cadre de leurs prolégomènes une série de questions générales tenant à la fois de la philosophie religieuse et de la dogmatique chrétienne, et destinées à orienter provisoirement le lecteur dans le dédale des opinions et des systèmes dogmatiques[1]. Telle est, par exemple, la marche suivie par Ed. Schérer dans ses *Prolégomènes à la dogmatique de l'Eglise réformée* (1843). La dogmatique supposant nécessairement l'existence de la société religieuse, Schérer analyse d'abord l'idée de l'Eglise réformée. « Or, cette idée renferme plusieurs notions qui en forment, pour ainsi dire, la genèse. Ces notions sont celles de la religion, de la révélation, du christianisme, de l'Eglise et de la réformation. Arrivé au terme de cette série de notions, nous aurons obtenu la connaissance du terrain dogmatique que nous avons à explorer, et au centre duquel nous prenons notre point de départ[2]. » Bien que les dogmaticiens de langue française n'aient pas tous traité les prolégomènes avec la même ampleur, ils ont aussi, quoique dans des proportions différentes, gratifié l'introduction à la dogmatique d'une série de problèmes qui, à vrai dire, sont du ressort de la dogmatique elle-même[3].

Ce rôle assigné aux prolégomènes ne me semble pas conforme à leur véritable mission. Loin de là, il se heurte contre de sérieuses difficultés. Les objections qu'il soulève ne sont pas une pure question de terminologie, elles portent sur le fond même de la science dogmatique et entrent dans le vif

[1] Ainsi procèdent, par exemple, PHILIPPI, KAHNIS, LUTHARDT, surtout VOGT, *Fundamentaldogmatik, Eine zusammenhängende historisch kritische Untersuchung und apologetische Erörterung der Fundamentalfragen christlicher Dogmatik*, Gotha 1874.

[2] *Prolégomènes à la dogmatique de l'Eglise réformée*, 1843, p. 3.

[3] Je ne vois guère que M. BOVON qui, dans le tome premier de sa *Dogmatique chrétienne*, (Lausanne et Paris 1895), se sépare de la tradition suivie par CHENEVIÈRE, SCHÉRER, GRETILLAT et M. ARNAUD. M. MATTER a choisi une route intermédiaire dans son *Etude de la doctrine chrétienne* Paris 1892. (Voy. surtout p. 107-108.)

des problèmes à traiter[1]. En effet, analyser, comme le fait Schérer, l'idée de la dogmatique protestante et celle de l'Eglise réformée, développer le contenu de ces deux notions, n'est-ce pas répondre d'avance à un ensemble de questions que seul le système dogmatique est appelé à résoudre? Comment traiter de l'essence de la religion, indépendamment de toute réflexion sur Dieu et sur l'homme? N'est-il pas évident que toute tentative de définir la religion suppose et implique une doctrine arrêtée sur les deux termes dont l'idée de religion recherche la synthèse? C'est dire que le théologien sera obligé de faire d'avance des incursions dans le champ de la dogmatique chrétienne, ou qu'il devra considérer comme implicitement résolus des problèmes dont il ne possède encore que les éléments. Faut-il citer d'autres exemples? L'idée de la révélation, la notion du miracle ne peuvent être examinées avec fruit qu'à la lumière d'une vue d'ensemble sur Dieu, l'homme et le monde. Cette vue d'ensemble, le dogmaticien n'a pas encore eu l'occasion ni les moyens de la développer et de l'établir. De même, les recherches sur l'origine et les caractères de l'Ecriture sainte, sur son inspiration[2] et son autorité, sont solidaires de notre manière de comprendre l'essence du christianisme, la signification de l'élément historique dans la religion chrétienne, les rapports de l'ancienne et de la nouvelle alliance, le rôle de l'Eglise et ses relations avec l'individu. Force sera donc au théologien de trancher ces problèmes à titre provisoire ; il ne discutera les questions de principe que sous bénéfice d'inventaire, sollicitant de la complaisance de ses lecteurs un blanc-seing qu'il ne remplira que

[1] Lire les excellentes observations de M. H. Schultz, *Theol. Litzeitg* de MM. Schürer et Harnack, 1879, Num. 21, Col. 498; 1889, Num. 13, Col. 340. Elles ne sont pas infirmées par les réflexions de M. Koestlin, Art. *Dogmatik*, dans *l'Encyclopédie théologique* de Herzog-Plitt, III[2] (Leipzig 1878) p. 652.

[2] « Loin d'être la première des questions qu'une dogmatique puisse et doive résoudre, la théorie de l'inspiration n'en peut guère être qu'une des dernières. » M. Ph. Bridel, *Encyclopédie des sciences religieuses*. Tome XII (Paris 1882), p. 110. — Voy. aussi M. Lichtenberger, *Des éléments constitutifs de la science dogmatique*, Strasbourg 1860, p. 5.

plus tard, un vote de confiance qu'il s'efforcera de justifier dans la suite, mais qui pour le moment est un acte de *fides implicita* peu en harmonie avec la conscience protestante.

Mais peut-être le dogmaticien se résoudra-t-il à étudier à deux reprises les mêmes matières, une première fois provisoirement et en faisant abstraction des objets connexes, une seconde fois en rétablissant le lien brisé entre les doctrines centrales du christianisme et les questions de principe examinées d'abord ? Cette étude en partie double risquerait de donner lieu à de fâcheux malentendus, à des répétitions oiseuses, à des développements qui tantôt empiéteraient sur des domaines encore inexplorés, tantôt reprendraient des sujets déjà traités. En tout état de cause, l'unité du système et la clarté de l'exposition seraient compromises par un procédé qui brouillerait à tout moment les fils de l'argumentation théologique.

Quelle sera donc la marche à suivre et comment éviter les inconvénients signalés ? Il faut éliminer une série de problèmes que la plupart des théologiens abandonnent aux prolégomènes et qui, en réalité, sont des éléments intégrants de l'organisme de la doctrine chrétienne. Il faut resserrer le domaine de notre introduction et la circonscrire aux matières qui relèvent directement de sa compétence et qu'il est possible d'élucider sans nous aventurer incessamment dans des régions encore étrangères à nos recherches. Il faut, en conséquence, nous borner aux questions de principes et de méthode qui découlent de l'objet même de la dogmatique protestante et qui nous sont nettement tracées par la nature de cette science. Ce que l'introduction perdra en étendue, elle le gagnera en solidité et en profondeur. Sans doute il ne lui sera pas complètement possible de renoncer à tout à priori ; malgré tout, elle sera obligée d'anticiper parfois sur des sujets qui reparaîtront dans le corps du système dogmatique, mais elle ne cessera de se souvenir de la ligne qui sépare les assertions prouvées et celles qu'elle ne fera qu'indiquer sans pouvoir encore les établir et les documenter. En prenant ainsi conscience des ressources dont elle dispose, en se renfermant dans ses limites, l'introduction à la dogmatique est loin d'abdiquer, elle donne à la

construction du système une base plus forte, elle détermine et guide les recherches futures ; elle en assure, sinon le succès, du moins la marche éclairée et résolue[1].

Ainsi conçue, notre marche ne saurait être douteuse. Nous nous demanderons d'abord ce qu'il faut entendre par un dogme. Une fois cette question élucidée, nous serons à même de montrer quelle doit être la tâche actuelle de la dogmatique protestante. Les recherches portant sur ce sujet nous mettront en présence des problèmes si discutés aujourd'hui : Quelles sont les sources de la dogmatique protestante ? Quelle en est la norme ? Quel en est le principe ? Répondre à ces questions, ce sera déterminer la méthode qui incombe à la dogmatique protestante, ce sera en même temps lui assigner sa place dans l'organisme de la théologie et indiquer les sciences dont le concours lui est nécessaire. Il s'agira enfin de préciser le groupement des matières à traiter, d'esquisser la division du système et de faire ressortir le lien qui unit chaque élément de la dogmatique au principe qui l'engendre et la soutient.

En traçant ce programme, je ne me dissimule pas les difficultés qu'en présente l'exécution. De nombreux travaux se sont occupés récemment de la plupart des points que nous abordons dans cette introduction. J'en citerai les principaux, sans avoir la prétention d'en épuiser le nombre ; mais j'aurai soin de rejeter dans les notes les indications bibliographiques et les détails de pure érudition ; ce sera le seul moyen d'alléger la marche de mon exposition, sans en compromettre la solidité[2].

[1] Plusieurs dogmaticiens de nos jours se sont engagés dans la voie que je viens d'indiquer, par exemple A. Schweizer, Dorner, M. Nitzsch. Un certain nombre d'entre eux font suivre les questions préliminaires de recherches sur la certitude chrétienne ou sur la théorie de la connaissance (Lipsius, Dorner, Frank, Cremer, Kæhler). Dans les pays de langue française M. Sabatier a donné un *Essai d'une théorie critique de la connaissance religieuse* (Revue de théol. 1893, p. 197-240), qui a été vivement discuté et que M. F. Puaux nous a indiqué comme faisant partie de l'introduction à la dogmatique que prépare l'éminent professeur (*Revue chrétienne*, 1893, II, p. 253). Voir M. H. Bois, *De la connaissance religieuse. Essai critique sur de récentes discussions*. Paris 1894.

[2] On m'a reproché une tendance à absorber la théologie dans l'érudi-